

Dr. Robert C. Newman, Évangiles synoptiques, Leçon 12, Théologie synoptique

© 2024 Robert Newman et Ted Hildebrandt

Commençons par cela, puis revenons à ceci. Ensuite, je vais simplement procéder de cette façon : retirer ceci. OK, nous poursuivons notre cours sur les Évangiles synoptiques ici. Douze unités, si vous voulez.

Nous sommes sur le point de commencer la dixième unité, à savoir la théologie biblique des synoptiques. Bon, une petite introduction à la théologie biblique avant de nous lancer dans le vif du sujet. L'expression théologie biblique a deux utilisations assez différentes.

La théologie biblique est une doctrine qui s'oppose à la théologie non biblique. La théologie biblique est une doctrine qui est en accord avec l'enseignement de la Bible, avec l'enseignement de l'Écriture. En ce sens, la théologie biblique est une théologie orthodoxe.

Mais une autre utilisation du terme est en opposition avec la théologie systématique. Théologie biblique et théologie systématique. En ce sens, la théologie biblique est l'étude de la façon dont une partie, généralement, ou même la totalité, de l'Écriture, présente la théologie dans ses propres termes, son propre vocabulaire, ses propres images, sa propre structure, ce genre de choses.

En ce sens, la théologie biblique cherche à voir quels termes, images, etc., Jean a utilisés pour proclamer la Parole de Dieu dans les Évangiles, ou dans les 1, 2 et 3 livres de Jean, ou quels termes Paul a utilisés dans ses épîtres, ou quels termes Isaïe a utilisés dans sa prophétie, etc., parce que Dieu a travaillé à travers les individus, et souvent, eh bien, il les a créés avec des capacités différentes et ainsi de suite, et les a placés dans des cultures et avec leurs tempéraments divers et ainsi de suite, de sorte qu'ils avaient des styles différents, et les a placés à différentes périodes de l'histoire et ainsi de suite, et donc on se retrouve avec des termes différents qui sont parfois utilisés. Nous nous intéressons ici à ce deuxième usage, bien que, bien sûr, nous voulions que notre étude porte sur la théologie biblique dans les deux sens. Le sujet de la théologie biblique est vraiment vaste, et nous avons ici le temps et l'espace pour examiner un échantillon.

La première chose que nous voulons faire, si vous voulez, est de chercher des thèmes unificateurs dans les Évangiles synoptiques. La terminologie des Évangiles synoptiques est souvent différente de celle du reste du Nouveau Testament, même de celle de l'Évangile de Jean, qui traite des mêmes événements. Une façon de se faire une idée de certains des points forts des Évangiles synoptiques, qui les distinguent du reste du Nouveau Testament, est d'étudier les statistiques des mots,

en comparant la fréquence relative d'utilisation de divers mots dans les Évangiles synoptiques avec la fréquence de ces mots dans l'ensemble du Nouveau Testament.

Dans le cadre de notre étude d'échantillon, nous allons considérer les fréquences de mots suivantes dans les synoptiques par rapport à l'ensemble du Nouveau Testament. À cet effet, rappelez-vous que la longueur du texte des synoptiques représente environ un tiers, ou disons 0,33, de l'ensemble du Nouveau Testament. Ainsi, si les mots apparaissent bien plus d'un tiers des occurrences dans le Nouveau Testament, ils sont particulièrement courants dans les synoptiques, et s'ils sont bien inférieurs à un tiers, alors ils sont plutôt rares dans les synoptiques.

J'ai donc un tableau ici, et je m'intéresse aux thèmes de la christologie, de l'amour, de la foi, du salut, du pardon et du royaume, puis aux différents termes qui y sont associés. Prenons donc d'abord la christologie. Eh bien, prenons les mots pertinents, Christ, l'expression Fils de l'homme et l'expression Fils de Dieu.

Le terme Christ apparaît 40 fois dans les synoptiques, mais 750 fois dans tout le Nouveau Testament. Donc, si vous faites le calcul, cela donne 0,05, ce qui est très faible par rapport à 0,33. Le terme Christ est donc en fait rare dans les synoptiques par rapport au reste du Nouveau Testament. Par contre, le terme Fils de l'homme apparaît 70 fois dans les synoptiques, et seulement 87 fois dans tout le Nouveau Testament, donc 0,8 des occurrences se trouvent dans les synoptiques, ce qui est assez élevé, et il s'avère que presque toutes les autres occurrences se trouvent dans Jean.

Le terme Fils de Dieu apparaît 26 fois dans les synoptiques, sur les 79 que l'on trouve dans tout le Nouveau Testament, ce qui donne 0,33 fois, ce qui se trouve être juste dans la moyenne. Voici

donc un exemple. Christ est un terme synoptique rare, Fils de l'homme est un terme synoptique inhabituellement courant, et Fils de Dieu est à peu près le même que dans le reste du Nouveau Testament pris dans son ensemble.

Prenons les deux termes pour l'amour. Je ne pense pas ici aux différents verbes pour l'amour, mais au verbe agapao et au nom agape. Agapao apparaît 23 fois dans les Synoptiques, sur 126 dans tout le Nouveau Testament, donc c'est peu, 0,18 contre 0,33, selon nous.

Et agape n'apparaît que deux fois dans les Évangiles synoptiques, sur 107 dans tout le Nouveau Testament, soit 0,02, ce qui est très faible. Bien que Jésus soit souvent vu en train de faire des choses très aimantes dans les Évangiles synoptiques, cette terminologie n'est pas une terminologie synoptique standard. Si vous deviez penser à Jean, vous vous rendriez immédiatement compte que c'est un mot très fréquemment utilisé ici.

La foi. On prend encore deux mots, le verbe pisteuo , faire confiance ou croire, et pistis , confiance, fiabilité, croyance, etc. Pisteuo , 34 sur 223, donc 0,15, donc faible.

Et puis pistis , 24 sur 233, donc 0,10, et aussi faible. Donc, étonnamment, la foi n'est pas un terme synoptique vraiment courant, même si, encore une fois, si vous êtes familier avec la Bible, vous réalisez que c'est un terme apollinien important, et c'est aussi un terme johannique important, mais pas dans les synoptiques. Le salut.

Ici, nous choisissons trois mots, le verbe sozo , sauver, le nom abstrait soteria , salut, et le mot acteur soter , sauveur. Sozo , 4 sur 42, donc 0,09, faible. Soteria, 45 sur 103, 0,44, élevé.

Et soter , 2 sur 24, 0,08, faible. Ainsi, les Évangiles parlent assez fréquemment de sauvetage, de délivrance et de salut, mais ils ne parlent pas beaucoup du verbe lui-même ni de l'acteur dont il est question à ce stade, ce qui est, encore une fois, un peu surprenant, sauf que vous vous souvenez de ma remarque dans la discussion sur les caractéristiques littéraires des Évangiles synoptiques, selon laquelle ils n'apportent pas leur perspective post-résurrection. Ils essaient de vous aider à regarder Jésus tel qu'il est apparu au peuple avant sa mort sur la croix, et sa signification est devenue évidente, même si les auteurs savent évidemment quelque chose de ce genre, mais ils essaient de vous faire ressentir à quoi cela ressemblait.

Le pardon, le verbe aphiemi , pardonner, et le pardon, aphasis , pardonner, 114 sur 144, 0,79, donc c'est élevé. Et aphasis , 8 sur 17, 0,47, ce qui est élevé, mais pas aussi élevé que aphiemi . Donc les Évangiles semblent parler de pardon.

Et puis royaume, basilea , basileus, le roi, et basileuo , gouverner, basilea , 119 sur 160, 0,74, donc c'est élevé. Le royaume est un thème des Évangiles, des Évangiles synoptiques en particulier, et on aurait pu le deviner si on les avait déjà lus d'une manière ou d'une autre. Basileus, 44 sur 110, 0,40, un peu élevé.

Et basileuo , régner, 4 sur 19, 0,21, un peu bas. Alors, je demande à mes étudiants, vous savez, pourquoi pensez-vous que le Christ est relativement rare dans les Évangiles synoptiques alors que le Fils de l'homme est extrêmement courant ? Et vous obtenez diverses réponses, mais c'est en partie sur cela que se fonde le secret messianique de Vreda. Jésus n'est pas entré dans les villes en disant : « Bonjour, les gars, je suis le Messie. »

Il n'a pas atterri en douceur dans le temple, comme Satan le lui avait suggéré, en disant : « Bonjour , mes amis, le Messie est arrivé. » Ce n'est pas ainsi que Dieu avait prévu la venue de Jésus. Cela aurait immédiatement polarisé les esprits, et les autorités auraient dû soit céder à sa volonté sans se repentir, soit interférer dans sa mort substitutive.

Donc, nous ne pouvons pas tout comprendre. Dieu est là-bas, en train de mettre au point tous les fils de l'intrigue et les différentes intrigues qui s'entremêlent. Mais c'est au moins une partie de l'intrigue.

Pourquoi le terme Fils de l'homme est-il si courant ? Ce n'est pas facile à comprendre, mais c'est le choix de Jésus pour le terme qu'il va utiliser pour se désigner lui-même. Et c'est un terme qui, si vous trouvez le bon passage, dit essentiellement : Je suis le Messie. Mais il y a tout un tas d'autres passages.

Et donc, cela pourrait simplement vouloir dire que je suis un humain, ce qui est bien sûr le cas. Ou bien vous pourriez vous demander : « Eh bien , que veut dire Dieu lorsqu'il appelle Ézéchiël le Fils de l'homme ? » Et cela veut-il dire simplement qu'il est humain, ce qui pourrait être le cas ? Ou cela veut-il dire qu'une personne a choisi d'exécuter les commandements de Dieu ou quelque chose comme ça ? »

C'est donc ambigu. Et c'était là, je crois, l'intention. Le livre d'Herman Ridderbos, La venue du Royaume, une théologie biblique des Synoptiques, reprend bien ces caractéristiques et d'autres en considérant le thème majeur des Synoptiques comme la venue du Royaume.

En guise d'exemple d'étude de la théologie biblique, nous souhaitons résumer ici les principaux points de Ridderbos , en y ajoutant quelques suggestions sur lesquelles je ne suis pas d'accord avec lui et sur des points de ce genre. Le royaume est un thème majeur de la théologie biblique des synoptiques. Il y a 31 passages dans les synoptiques où l'expression royaume des cieux est utilisée, et ils se trouvent tous dans Matthieu.

De plus, 49 autres passages parlent du royaume de Dieu. Et seulement quatre d'entre eux se trouvent dans Matthieu. Nous allons étudier tous ces passages ainsi que d'autres qui utilisent le terme royaume sans aucune de ces terminaisons, mais où le contexte indique clairement qu'il s'agit du royaume de Dieu plutôt que du royaume d'Hérode ou de César ou quelque chose de ce genre.

De plus, d'autres passages semblent parler du royaume mais n'utilisent pas du tout ce terme. C'est le piège dans lequel on tombe quand on pense aux études de mots comme à la tentative de comprendre ce qu'ils nous disent à propos d'un livre ou de quelque chose. Il faut vraiment trouver les endroits où l'expression est utilisée, les endroits où des synonymes sont utilisés, et ce genre de choses.

Tout d'abord, le royaume est caractérisé. Il semble que ce soit une erreur de faire une distinction importante entre les expressions « royaume des cieux » et « royaume de Dieu ». Marc et Luc n'utilisent jamais la première expression, ni « royaume des

cieux », mais utilisent la seconde, « royaume de Dieu », là où Matthieu utilise « royaume des cieux ».

Par exemple, Matthieu 4:17 contre Marc 1:15 ou Matthieu 5:3 contre Luc 6:20. En fait, Matthieu lui-même utilise à la fois le royaume de Dieu et le royaume des cieux en parallèle dans Matthieu 19:23 et 24. On suppose aujourd'hui que Matthieu suit la pieuse pratique juive consistant à utiliser parfois des substituts pour les références explicites à Dieu. Ainsi, parmi les Juifs orthodoxes modernes qui écrivent en anglais, vous les verrez écrire GD au lieu de God.

Ou s'ils utilisent un pseudo-hébreu, ils utilisent Elohim au lieu de Elohim. Ils mettent un K au lieu d'un H, etc., ou d'autres choses comme ça.

Et c'est une façon moderne, si vous voulez, d'éviter d'utiliser le nom de Dieu. Et nous pensons que le nom Jéhovah vient aussi de quelque chose de ce genre, où les consonnes de Yahweh sont remplacées par les voyelles d'Adonai, et on obtient Jéhovah. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette explication.

Eh bien, l'un des substituts utilisés à l'époque du Nouveau Testament pour désigner Dieu était le Ciel. Il y avait aussi de nombreux autres substituts : le nom, le lieu et des choses de ce genre.

Eh bien, Riddabos suggère que le royaume dont parle Jésus dans les Synoptiques peut être caractérisé par les termes suivants : Le royaume est théocratique. Le royaume est dynamique.

Le royaume est messianique. Le royaume est l'avenir. Mais le royaume est aussi présent.

Alors, disons un mot ou deux sur chacun de ces royaumes. Théocratie, c'est assez simple, non ? Le royaume est gouverné par Dieu. Cela se voit dans la terminologie, royaume de Dieu, c'est-à-dire le royaume de Dieu, et royaume des cieux, ainsi que dans ce qui est dit à propos de ce royaume particulier.

Jésus parle donc de la manière dont Dieu règne d'une certaine manière. C'est dynamique dans le sens où le terme royaume est principalement utilisé (excusez-moi, le terme n'est pas principalement utilisé comme notre mot anglais kingdom). Notre mot anglais kingdom est principalement utilisé pour désigner un territoire spatial.

Le Royaume-Uni est donc le territoire gouverné par le roi ou la reine d'Angleterre, et dans ce cas, il s'agit de l'Angleterre, du Pays de Galles, de l'Écosse, de l'Irlande du Nord et du Royaume-Uni. Mais le terme royaume est plutôt utilisé pour désigner l'activité du roi. C'est donc le règne de Dieu.

Le règne du Ciel, si vous voulez. Et ce genre de règne peut avoir lieu parmi les disciples de Dieu dans un monde qui est par ailleurs en rébellion contre Lui. Ainsi, le royaume des cieux, ce que nous pourrions dire dans le puits, nous allons revenir et parler du déjà et du pas encore, mais dans le sens déjà, il est dans les cœurs, si vous voulez, et dans la vie de Ses disciples, mais un jour il sera universel dans cet autre sens.

Le Royaume de Dieu n'est donc pas seulement théocratique et dynamique, mais il est aussi messianique. Il est messianique dans la mesure où Dieu règne par l'intermédiaire de son médiateur, le Messie. Messie est un terme qui vient du mot hébreu qui signifie oindre, et Christos vient du terme grec qui signifie oindre, et ils ont tous deux l'idée que Dieu a choisi quelqu'un pour fonctionner comme son médiateur ou agent dans un certain type d'activité.

Comme nous l'avons déjà vu dans les synoptiques, Jésus utilise le terme Fils de l'homme pour désigner ce terme, mais de manière ambiguë. Mais le Fils de l'homme a un contexte très important dans Daniel chapitre 7, où les quatre royaumes représentant les royaumes successifs des humains sur terre sont représentés par des bêtes sauvages. Et puis quelqu'un comme un Fils de l'homme, donc quelqu'un comme un humain, vient devant Dieu, et il reçoit de Dieu le royaume éternel et universel.

Ainsi, le Fils de l'homme est celui qui sera le souverain éternel et universel. Et le souverain éternel et universel est fondamentalement une définition du Messie, si vous voulez. Bien que le terme ne soit pas utilisé ici, c'est ce qu'il signifie dans ce passage.

Donc, le royaume messianique est futur, car il est régulièrement décrit en termes fortement eschatologiques et comme n'étant pas encore venu. Pourtant, il est présent dans un sens réel, car le royaume entre également en vigueur lors de la première venue de Jésus.

Cette solution me semble meilleure que l'ancienne approche dispensationnelle traditionnelle selon laquelle le royaume avait été offert aux Juifs et rejeté, de sorte que le royaume leur avait été retiré, puis n'était pas revenu avant le millénaire. Je pense que lorsque vous étudiez les passages, vous voyez qu'ils sont déjà là dans un certain sens. Et cela nous amène à la discussion de Ridderbos sur le fait que, d'une part, le royaume de Dieu est présent, et d'autre part, ce royaume est provisoire.

Alors, regardons d'abord l'idée que le royaume de Dieu est présent, qu'il est déjà accompli, qu'il est déjà venu. L'aspect présent du royaume peut être vu dans un certain nombre de thèmes. Par exemple, Satan, le méchant, a déjà été vaincu.

Il est vaincu par la tentation de Jésus, ce qui est assez crucial quand on pense que la tentation de Jésus est évidemment en quelque sorte parallèle à la tentation d'Adam et Eve, mais la leur était dans le jardin ; lui était dans le désert. Et pour la tentation d'Israël, ils étaient dans le désert, lui est dans le désert, etc. Donc, cela se voit dans sa défaite face à la tentation de Jésus, dans le fait que Jésus et même ses disciples chassent les démons, donc il est vainqueur, et même eux, par sa puissance, sont vainqueurs de la puissance de Satan.

Le comportement plutôt servile des démons, et peut-être même la chute de Satan, nous sont racontés dans Luc 10:8-19, Luc 11:21 et les autres parallèles de l'Évangile. Je suis enclin à dire qu'au moins l'un de ces passages est probablement une vision du futur plutôt que comme s'il s'était déjà produit, mais c'est l'un des points sur lesquels Ridderbos et moi différencions. Le pouvoir miraculeux de Jésus se manifeste déjà lors de sa première venue, rendant visible la restauration de la création, et c'est en fait l'un des thèmes, si vous voulez, lorsque vous examinez les miracles de guérison et les miracles de la nature et autres.

La restauration de la création et l'accomplissement de la prophétie messianique, comme nous le voyons dans Matthieu 11:5 et Matthieu 8:17. Dans l'œuvre de Jésus, Dieu visite son peuple comme le crie la foule dans Luc 7:16. La bonne nouvelle est déjà proclamée, comme le prédit Esaïe 52:7.

Bonne nouvelle, ton Dieu règne, etc. Et Esaïe 61 :1-2, que Jésus a lu dans la synagogue de Nazareth et a proclamé comme accomplissant ce jour, Luc 4 :21. Les disciples de Jésus, dans un certain sens, possèdent déjà le royaume des cieux.

Matthieu 5:3-10, car c'est à eux qu'appartient le royaume. De même, heureux êtes-vous parce que vous voyez, tandis que les autres n'ont pas vu. Matthieu 13:16, Matthieu 13:17.

Car aujourd'hui le salut est arrivé, Luc 19:9. Car vos noms sont inscrits, Luc 10:20. Et Jésus le Messie est déjà là.

Le Messie est venu. Il est identifié comme le Messie. Mon fils lors de son baptême, Matthieu 3:17, en parallèle avec sa transfiguration, Matthieu 17:5, en parallèle.

Et ils reprennent ce thème, mon fils, dans 2 Samuel 7 et le Psaume 2. Le Fils de l'homme est présent dans de nombreux passages. Les paroles de Jésus dans les yeux sont un puissant témoignage de qui il est. Matthieu 11:28, 12:30, Matthieu 10:32-42.

Le Royaume de Dieu est donc présent. Mais ce Royaume est provisoire, il n'est pas encore achevé. Ce n'est pas tout.

La présentation biblique est en réalité plus complexe qu'un simple royaume présent ou futur. Je me souviens que lorsque je suivais un cours obligatoire sur la Bible à Duke au début des années 1960, les libéraux disaient régulièrement qu'il y avait deux points de vue différents. Certains pensaient que Jésus et le royaume étaient venus, d'autres pensaient que c'était eschatologique, et d'une manière ou d'une autre, les sources mélangeaient ces deux points de vue.

Mais en fait, la tension entre les deux est un thème très biblique. Le royaume est à la fois présent et futur. Les deux éléments sont présents.

Bien que les Évangiles ne fassent pas de distinction entre le présent et le futur, ou entre la première et la seconde venue, ils utilisent plutôt les distinctions entre le présent et le futur. Voir par exemple Marc 10-30. Nous voyons ici une unité et une tension qui se reflètent dans le problème qui tracasse Jean-Baptiste lorsqu'il envoie des messagers à Jésus dans Matthieu 11:6.

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus lui donne une réponse. Regarde ces choses qui se passent, et Jean sait déjà que ce sont des choses qui ont été prédites au sujet du Messie. Le temps du malin continue donc.

Satan a encore du pouvoir. C'est un des sens dans lequel le royaume actuel est provisoire. C'est pourquoi, dans la prière du Notre Père, nous demandons : « Délivre-nous du malin ».

Il désire avoir Pierre, Luc 22 :31. L'ivraie croît avec le blé, et l'ivraie, ce sont les fils du malin. Les démons ont peur que Jésus soit venu nous tourmenter avant le temps.

Matthieu 8:29. Le temps du malin continue donc. Les miracles que Jésus accomplit ne sont que des signes.

Ce sont de véritables miracles, mais ils ne sont pas immédiatement suivis de leur accomplissement. Jésus en limite l'usage. Même leur utilisation comme preuve est restreinte et liée d'une manière ou d'une autre à la foi.

Alors, Jésus... Pensez à la piscine de Bethesda. Il y a toute cette foule de gens là-bas. Jésus guérit une personne.

Ainsi, les signes indiquent la venue du royaume. Ils indiquent la fin, mais ils ne sont même pas le début de la fin, qui nous est esquissée dans le discours du Mont des Oliviers. Ces choses sont le commencement, etc.

Leur but est subordonné à la prédication de l'Évangile. Ils ont pour but d'attirer les gens. Ils doivent nous dire quelque chose sur qui est Jésus et amener les gens à écouter l'Évangile.

Les gens ne les utilisent pas toujours de cette façon. Vous pouvez voir qu'ils utilisent l'alimentation pour se nourrir et revenir pour un autre plat si vous voulez. Jésus parle à la foule en paraboles pour révéler et cacher à ceux qui comprennent ou non le mystère du royaume.

En effet, le roi est là, mais le royaume n'est pas encore tel qu'on l'attend. Les paraboles du royaume nous montrent aussi que les semailles commencent avec la venue de Jésus, mais que la moisson n'a lieu qu'à l'époque où l'avancée du royaume n'est pas décrite en termes de conquête militaire mais en termes de croissance.

Le jugement est donc retardé. L'ivraie est laissée pousser avec le blé jusqu'à la fin des temps. Le maître, dans la parabole des mines, s'en ira pour recevoir son royaume et reviendra ensuite.

Pendant ce temps, ce que les gens ont fait aux autres est traité comme équivalent à ce qu'ils ont fait à Jésus dans le chapitre 25 de Matthieu sur les brebis et les boucs . Pendant ce délai, le royaume est à l'œuvre à travers la parole de Jésus et les travaux des disciples. Plusieurs paraboles de croissance, pas toutes, illustrent la croissance de la parole.

La parabole des mines et des talents illustre le temps où les serviteurs doivent utiliser ce qui leur a été confié. Ce travail qu'ils doivent accomplir implique de chercher ce qui est perdu. La parabole du figuier dans la vigne, autour duquel le jardinier va bêcher et y mettre plus d'engrais, dans Luc 13, indique qu'il est encore temps de se repentir.

La recherche est illustrée dans les documents sur la brebis perdue dans Matthieu 9, Matthieu 10, Matthieu 15 et Luc 15, ainsi que dans les paraboles de la brebis perdue, de la pièce de monnaie et du fils dans Luc 15. Contrairement à la moisson effectuée par les anges à la fin des temps, Matthieu 13, ici la moisson est effectuée par les disciples de Jésus à cette époque, Matthieu 9:35-38. C'est au royaume provisoire qu'appartiennent les documents sur le serviteur du Seigneur .

La christologie des synoptiques a deux points centraux : le fils de l'homme et le serviteur du Seigneur. Prenez donc le passage de Daniel et celui d'Isaïe si vous le souhaitez. Le premier est mis en valeur par le biais de Daniel 7, mais avec ambiguïté, la royauté de Jésus, le second, serviteur du Seigneur, met l'accent sur son obéissance et ses souffrances. La tentation du désert nous montre que le chemin de la gloire passe par l'obéissance, les difficultés et les souffrances.

Jésus refuse de prendre la voie rapide et spectaculaire, l'atterrissage en douceur dans le temple, ou de se prosterner devant Satan et de s'emparer de tous les

royaumes du monde. C'est l'accomplissement des passages sur le serviteur souffrant dans Isaïe 40-55. Le secret messianique est nécessaire au rejet.

Alors, quel est le rapport entre le royaume de Jésus et la croix de Jésus ? Il est évident que le royaume n'est qu'une manifestation mineure avant la croix. La crucifixion, dans un certain sens, retarde le jugement dernier, ouvrant la voie au royaume provisoire actuel, et la prédication de l'Évangile ne se développe réellement qu'après la résurrection. Cela nous amène donc à la discussion de Ridderbos sur l'Évangile du royaume.

Quelle est cette bonne nouvelle du royaume ? Comment savons-nous que le royaume Ridderbos voit deux aspects de la bonne nouvelle ? Le salut, et cela ressemble certainement à une bonne nouvelle, et les commandements, ce qui ne semble pas être une bonne nouvelle pour la plupart d'entre nous à notre époque plutôt laxiste. À proprement parler, la bonne nouvelle n'est pas une nouvelle.

C'est l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament. C'est une bonne nouvelle pour les pauvres, en particulier pour les pieux qui sont opprimés. Les Béatitudes, en particulier dans la manière dont Luc les présente, sont plus claires, les bénédictions et les malédictions étant placées côte à côte.

Les hommes pieux qui sont opprimés sont considérés comme des juges injustes. Cela implique une nouvelle alliance. Cela implique un nouvel Israël du peuple de la volonté de Dieu.

Quel salut est offert ? Quel secours est offert ? Eh bien, Ridderbos dit que c'est la rémission des péchés. Elle s'accomplit dans la venue et l'œuvre de Jésus. Sa bonne nouvelle du salut est l'antithèse de la doctrine rabbinique de la récompense.

Et cela nous amène à opposer l'ancienne vision de Paul à la nouvelle vision de Paul, etc. Et je dois dire que, dans la plupart des lignes, je rejoins l'ancienne vision de Paul sur ce sujet particulier. La bonne nouvelle du salut de Jésus est en quelque sorte l'opposé de la vision rabbinique de la récompense.

Pensez au pharisien et au collecteur d'impôts dans Luc 18:9-14. Seigneur, je te remercie, je ne suis pas comme les autres. Ce collecteur d'impôts désigne en particulier le collecteur d'impôts.

Cette image est représentée par le fait que Dieu est notre Père, à la fois comme une relation présente et comme une félicité future. Elle nous donne l'assurance de la certitude du salut. Elle s'accomplit dans la venue de Jésus, le vrai Fils de Dieu.

Bien que ce ne soit pas gagné, ni gagné par nous, ceux qui sont sauvés sont caractérisés par le fait de faire la volonté du Père. Bien sûr, c'est gagné par Jésus,

donc il le gagne pour nous. Et pourtant, ceux qui sont sauvés sont caractérisés par le fait de faire la volonté du Père .

C'est une partie très importante de l'Évangile qui a tendance à se perdre dans cette controverse sur la seigneurie et le salut, à cause de l'un des côtés qui dit en gros : « Eh bien, rien ne doit apparaître dans votre vie. » Alors que la Bible nous dit que si vous êtes réellement sauvé, ces choses apparaîtront dans votre vie. Comment les commandements s'intègrent-ils dans la bonne nouvelle ? L'intention de Dieu pour ses enfants est qu'ils soient justes.

Pourquoi y a-t-il tout ce problème de jugement, d'enfer et de ce genre de choses ? C'est parce que nous ne sommes pas justes. Dieu ne nous a pas sauvés pour être injustes pour l'éternité. Il nous a sauvés pour être justes, etc.

Les exigences de Dieu se résument à la justice. Toutes les autres valeurs que nous pourrions avoir doivent être sacrifiées pour le royaume. C'est ce qui compte vraiment.

Les bonnes œuvres que nous accomplissons démontrent la présence du Royaume. Nous accomplissons la Loi, le Sermon sur la Montagne, en lui donnant sa pleine mesure. Le Sermon sur la Montagne, en fait, donne l'antithèse à l'interprétation rabbinique de la Loi.

Vous avez entendu cela, mais moi je vous dis, etc. Jésus n'est pas contre la loi, mais contre le refus de s'engager pleinement dans la loi de Dieu. Une position assez différente de celle qui est courante dans une société antinomique.

Le royaume et l'église. Ridderbos demande quel est le rapport entre le royaume et l'église. Ridderbos suggère que le royaume est l'œuvre de salut de Dieu achevée en Jésus-Christ. Sa règle est que cela va se produire et que cela va se réaliser par Jésus.

L'Église, au contraire, est composée de personnes appelées par Dieu ; elles partagent la béatitude du Royaume et, bien sûr, elles participent à l'œuvre de salut de Jésus en diffusant le message et en étant des exemples, si vous voulez. Ridderbos pose la question : quel est le rapport entre le Royaume et la Sainte Cène ? Il suggère que la Sainte Cène présente deux thèmes : la mort du Christ et le Royaume eschatologique. Ainsi, la mort du Christ, mon sang et mon corps, mais le Royaume eschatologique, je n'en mangerai plus jusqu'à ce que je le boive avec vous, nouveau dans le Royaume, etc.

Et toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous le faites jusqu'à l'avènement du Seigneur. La Sainte Cène fait une distinction entre le commencement et la consommation du royaume. Cela se voit aussi dans le caractère provisoire de la Sainte Cène.

Rappelez-vous qu'Elio Cucarro , l'un de nos diplômés, a fait une thèse de doctorat sur la Sainte Cène, et l'un des professeurs de la Réforme a donné une conférence au séminaire biblique, et il dit : « C'est une image du royaume eschatologique, mais vous buvez une petite coupe de la Sainte Cène, ou dans le calice, vous buvez une gorgée, et vous avez un petit morceau de pain, etc. C'est conçu pour que vous ne le confondiez pas avec la Sainte Cène elle-même. Donc, vu la nature provisoire de la Sainte Cène, une simple friandise, et elle est remarquable jusqu'à ce que je vienne. »

C'est une image de notre communion à la table à travers la mort du Christ. Elle représente Jésus comme le sacrifice inaugurant la nouvelle alliance, la nouvelle alliance dans mon sang. C'est intéressant.

Lorsque Moïse inaugure la nouvelle alliance, il dit : « C'est le sang de l'alliance » et il l'aspersion sur le peuple, à l'extérieur du peuple. Jésus dit : « C'est le sang de l'alliance » et nous le prenons à l'intérieur de nous-mêmes. C'est un contraste intéressant également.

Contrairement à la position catholique romaine, la Sainte Cène est un repas sacrificiel plutôt que le sacrifice lui-même. Dans le contexte de l'Ancien Testament, le sacrifice a déjà eu lieu, et maintenant l'animal est cuit et préparé pour, par exemple, une offrande de remerciement ou une offrande de vœux ou quelque chose comme ça, où l'on prend un repas, etc. parce que le sacrifice lui-même a déjà été fait une fois pour toutes, comme nous le voyons dans le livre des Hébreux, mais pas explicitement ici dans les Évangiles.

Enfin, Ridderbos se penche sur la future consommation du royaume. Les libéraux prétendent généralement que Jésus et ses disciples pensaient que la seconde venue aurait lieu au premier siècle, mais ils se trompaient. C'est la vision libérale standard de la question.

Mais Ridderbos dit qu'il s'agit d'une simplification d'un problème complexe par l'élimination sélective de données peu pratiques. C'est donc là, je pense, une bonne déclaration méthodologique. L'une des caractéristiques que l'on observe dans le traitement libéral des Évangiles est la division très élaborée du matériel et la discussion approfondie des différents cercles et groupes présumés qui ont défendu ces différentes idées.

Mais chacun d'eux défend une vision très simpliste des choses, où le tableau biblique est qu'il y a évidemment beaucoup d'hérétiques, mais il y a un enseignement unifié des Écritures et des vrais disciples de Jésus qui essaient de le suivre. Mais l'enseignement lui-même présente certaines complexités. Ridderbos relève deux choses dans les prédictions de Jésus.

Ses déclarations sur la passion nous conduisent essentiellement à l'image des serviteurs souffrants d'Isaïe et en découlent. Il y a aussi les déclarations sur la parousie, qui découlent et nous ramènent au fils de l'homme de Daniel. Ces déclarations n'ont pas été mises ensemble avant la résurrection, donc les disciples ne comprenaient pas comment les mettre ensemble.

La Grande Mission, dans Matthieu 28 : 16-20, lève en quelque sorte le voile sur ce mystère et inaugure une nouvelle période dans l'histoire du salut. Cela avait été jusqu'alors implicite, donc léger pour les Gentils et ce genre de choses, mais n'avait pas été rendu clair. La résurrection révèle un lien intime entre le rôle de Jésus en tant que serviteur et en tant que fils de l'homme.

Les événements de la crucifixion, le voile du temple déchiré, le tremblement de terre et les résurrections préfigurent la fin des temps, la parousie. La fin des temps elle-même est un point d'orientation, un objectif, pour la période qui suivra la résurrection de Jésus. Le travail et les objectifs des disciples sont maintenant envisagés à la lumière de la seconde venue, à savoir qu'une grande tâche précède la venue eschatologique du royaume.

Jésus ne donne cependant aucune indication sur le temps qui s'écoulera avant la parousie. Les disciples de Jésus sont invités à discerner les temps. La seconde venue sera soudaine, mais des signes ne sont pas exclus.

Nous n'avons certainement pas besoin de signes pour reconnaître son apparition, et donc Jésus nous donne l'exemple de l'éclair, où vous pouvez regarder dans la mauvaise direction et vous verrez l'éclair. Vous pouvez même avoir les yeux fermés et vous verrez l'éclair. Et les vautours, il y a une carcasse à trois miles de distance. Vous ne verrez jamais la carcasse à cette distance, mais vous voyez les vautours l'encercler, donc vous n'avez pas besoin d'être juste au moment de la seconde venue pour la voir.

Il y aura tous ces signes qui vont le montrer. L'enseignement eschatologique principal de Jésus, dit Ridderbos, est donné dans le discours du Mont des Oliviers, Matthieu 24-25, Marc 13, Luc 21. Il peut être résumé comme suit.

Il y a d'abord le commencement des douleurs, puis il y a la grande tribulation, et puis il y a la parousie, ou le second avènement. Ridderbos souligne que la grande tribulation fait référence à la chute de Jérusalem, mais pas exclusivement. Et je suis d'accord avec lui sur ce point particulier.

Il y a des gens qui commencent à croire, des prétéristes extrémistes, que la chute de Jérusalem ÉTAIT la seconde venue et qu'il n'y en aura pas d'autre. Et il y en a d'autres qui disent que c'est au moins ce dont parle le Discours du Mont des Oliviers. Mais je pense que c'est plus que cela.

Ma lecture serait que c'est peut-être un peu différent de ce que dit Ridderbos , c'est que l'événement entourant la chute de Jérusalem est une sorte de répétition générale pour la seconde venue. Ridderbos souligne que Matthieu et Marc fusionnent deux motifs, la chute de Jérusalem et la seconde venue. Et encore une fois, ma réponse serait qu'il y aura une autre chute de Jérusalem en rapport avec la seconde venue, ainsi qu'une autre en rapport avec la première venue, si vous voulez.

Que devons-nous penser des déclarations limitées dans le temps de Jésus ? C'est en quelque sorte un thème standard de la théologie libérale. Perry Phillips, lorsqu'il était à Cornell, s'est rendu un jour à la chapelle Sage pour entendre le discours de l'évêque Pike. Il m'a dit que l'une des déclarations de l'évêque Pike était que Jésus avait dit qu'il reviendrait.

Où est-il ? Cela fait 2000 ans, etc. En fait, on avait déjà prédit qu'il y aurait ce genre de réaction. L'interprétation de Ridderbos de ce que Jésus entendait par cette génération, que Ridderbos a lue comme une certitude sans aucune indication temporelle, me semble quelque peu faible.

Je préfère la référence à la citation, plutôt que de dire que Jésus fait ce qui n'est pas inhabituel dans de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament, c'est-à-dire que l'on demande aux auditeurs d'imaginer qu'ils sont présents lorsqu'un événement futur se produit. Ainsi, Jacob, dans son testament devant ses fils, dit : « Toi, Ruben, ceci t'arrivera, et ceci arrivera à Juda, etc. » Mais, en fait, cela arrivera à leurs descendants plus tard .

Je pense donc que Jésus a dit que la génération qui ne passera pas est celle qui verra les signes dont il a parlé. Ces signes ne s'étaleront pas sur mille ans ou quelque chose de ce genre. Les signes distinctifs apparaîtront plutôt vers la fin des temps.

Ridderbos pense que certains se tenant ici font référence à la résurrection, donc certains se tenant ici verront le royaume venir, comme la puissance fait référence à la résurrection. Je n'ai aucune objection à ce que ce soit l'une des références, mais les trois évangiles synoptiques donnent immédiatement la transfiguration de ces derniers sans même une coupure de chapitre et les deux autres avec des coupures de chapitre, mais les auteurs des évangiles n'ont pas mis les coupures de chapitre. Voilà donc ce que j'en pense.

Je crois cependant que l'ambiguïté de Jésus dans ces deux paraboles est intentionnelle. Il n'a pas voulu que nous sachions que cela n'arrivera pas avant 2000 ans ou quelle que soit la durée réelle de cette parabole. Les paraboles de la Parousie, souligne Ridderbos , évoquent une période substantielle entre l'Ascension et la Parousie, mais nous ne pouvons pas dire à l'avance si cela va durer des années ou des siècles.

De toute évidence, une fois que nous avons dépassé les siècles, nous pouvons dire que cela doit être des siècles, étant donné que le christianisme est vrai. Qu'en est-il de l'accomplissement et de la consommation des prophéties eschatologiques ? Les synoptiques ne donnent pas une présentation systématique de l'eschatologie. Le livre de l'Apocalypse serait probablement le plus proche, et vous pouvez également voir toute la controverse à ce sujet.

En gros, on se retrouve dans une situation où l'on assemble les pièces d'un puzzle en observant les différentes formes et couleurs de chaque pièce et en les assemblant, mais on n'a pas une image complète qui permet de savoir où vont toutes les pièces. Ridderbos voit plusieurs enseignements qui, selon lui, peuvent être exagérés au point de produire des contradictions, mais qui sont en fait cohérents. Et je pense que c'est en fait un bon principe général également.

La Bible dit beaucoup de choses : si vous les surestimez , si vous essayez de les faire faire plus que ce que l'auteur avait prévu, et je pense ici à Dieu en tant qu'auteur divin ainsi qu'aux humains qui écrivent, vous obtiendrez des choses qui ne fonctionnent pas bien. Il suggère que ces caractéristiques particulières apparaissent et, si elles ne sont pas sûres , sont cohérentes tout d'abord, que nous sommes appelés à prêter attention aux signes pour ne pas être trompés par de faux messies.

Et les signes, suggère-t-il, sont qu'il y aura un début de douleurs, il y aura l'abomination de la désolation, il y aura la grande tribulation et il y aura des catastrophes cosmiques. Il faut donc y prêter attention et ne pas fuir dans d'autres directions. L'abomination de la désolation, dit Ridderbos , a des éléments à la fois juifs et universels.

Je suis d'accord avec vous, mais je pense que cela correspond probablement mieux à une vision pré-moulin qu'à celle de Ridderbos Selon l'opinion d'Amill , ces choses se produiront à Jérusalem parce que les Juifs y sont de retour, etc., ce à quoi les amilléaristes du XIXe siècle ne s'attendaient pas, même si certains prémilléaristes du XIXe siècle s'y attendaient certainement. J'ai un article de Samuel Kellogg dans mon livre sur la prophétie accomplie et il s'attendait certainement, dans les années 1880, au retour d'Israël, et il n'allait pas prédire quand cela aurait lieu, mais il voyait que les documents bibliques allaient dans cette direction.

Alors, prêtez attention aux signes. Les signes sont le début des douleurs, l'abomination de la désolation, la grande tribulation, les catastrophes cosmiques. L'abomination de la désolation, comme le dit Ridderbos , comporte à la fois des éléments juifs et universels.

Certains vivant à l'époque de Jésus seront témoins de sa puissante manifestation en tant que Fils de l'homme avant de mourir, y compris ses ennemis. Je pense que cela

implique, premièrement, les visions des disciples à divers moments, comme nous le voyons dans le livre de l'Apocalypse. Deuxièmement, dirait-il, ses ennemis.

Premièrement, Paul pense à la route de Damas, mais deuxièmement, les chefs des prêtres, ces soldats effrayés arrivent en courant, et que font-ils ? Ils bloquent le passage. Ils ont vu les signes, mais ils vont continuer à être ses ennemis. Un autre point important adressé aux disciples de Jésus est de ne pas abandonner la prière pour la venue du royaume, car Dieu l'accomplira rapidement en son temps.

Soyez vigilants. Personne ne sait quand Il viendra. Et n'oubliez pas la grande tâche qui vous attend entre-temps.

Pourquoi sommes-nous ici ? La partie la plus faible de Ridderbos dans tout son livre, etc., semble être celle sur la prophétie et l'histoire. Il note que la prophétie manque de perspective temporelle et que, en fait, elle est très similaire aux sommets montagneux de la prophétie dispensationaliste, et je suis d'accord avec cela. Elle n'est pas conçue de manière à ce que nous puissions dessiner un tableau et être tout à fait sûrs que nous avons toutes les pièces au bon endroit.

Cela ne veut pas dire que nous ne devrions pas faire quelques tentatives dans cette direction. Ridderbos voit une imbrication d'éléments juifs et universels, comme dans la chute de Jérusalem en 70 après J.-C., d'abord, et la fin des temps ensuite. Cette imbrication, suggère-t-il, ne peut être résolue par une critique formelle, ni par une interprétation après coup, comme si les auteurs des évangiles écrivaient tous après 70 après J.-C. Au contraire, dit-il, le prophète peint l'avenir dans des couleurs qu'il connaît, y compris son propre horizon géographique.

Il est poétique, il utilise un langage figuratif plutôt qu'allégorique. Je n'ai aucun problème avec cela en soi, mais pour une grande partie de l'eschatologie, nous allons devoir attendre et voir ce qui se passe. Votre point de vue particulier peut vous obliger à interpréter de telle ou telle manière, mais vous pouvez vous tromper.

Nous devons, même si nous considérons qu'une opinion particulière est plus probable que les autres, être prêts à faire des ajustements si Dieu nous réserve des surprises dans ce sens. Il y a d'autres thèmes dans les Synoptiques à partir desquels on pourrait tenter de se faire une idée de leurs enseignements théologiques, mais je crois que Ridderbos a trouvé un thème très important dans ce terme : la venue du royaume, cette expression, la venue du royaume. Voilà donc un rapide tour d'horizon de la théologie biblique, les Synoptiques, et cela donne une idée de la manière dont cela se fait et de certaines des choses que l'on peut y voir, et je pense que c'est très utile à cet effet.

Bon, eh bien, nous vous reverrons ici plus tard lorsque nous passerons à l'examen des onzième et douzième sections de notre cours.